

- Notre adresse pour vos questions/Unsere Adresse für Ihre Fragen: medialex, Postfach 1456, 6301 Zug.


Q

Demain le Tribunal fédéral jugera un important scandale financier qui a ébranlé la classe politique de mon canton. Je souhaite rendre compte des débats pour mon journal. Mais un confrère m'a averti que si je n'étais pas accrédité je ne pourrai pas accéder à la salle d'audience. Dois-je renoncer à me déplacer à Lausanne?

R

Absolument pas, car votre collègue se méprend sur la nature de l'accréditation. Cette institution n'est pas une quelconque autorisation dont dépendrait le droit de chronique ou non. Ce n'est guère plus qu'une reconnaissance officielle qui permet à des journalistes de confiance de bénéficier de quelques avantages dans l'exercice de leur profession de chroniqueur parlementaire ou de chroniqueur judiciaire, notamment des locaux de travail sur place, les listes des séances, un parking réservé, voire même l'accès à la cafétéria du personnel. Ces privilèges sont accordés à des correspondants qui suivent régulièrement les activités de l'autorité accréditrice et non à des journalistes qui lui consacrent l'un ou l'article occasionnel.


Dans le cas qui nous préoccupe, les Directives du 6 novembre 2006 concernant la chronique judiciaire du Tribunal fédéral prévoient certes expressément que les journalistes accrédités bénéficieront de la priorité sur les sièges réservés à la presse (art. 11). Priorité ne veut cependant pas dire exclusion des journalistes non accrédités. Si la place venait à manquer à la tribune de la presse, vous serez invités à vous asseoir sur les bancs réservés au public.

Inutile de préciser qu'une exclusion non seulement violerait la liberté de la presse, mais aussi porterait atteinte au principe de la publicité des débats de la justice, un principe cardinal dans un système démocratique. La justice secrète est en effet un trait distinctif de la tyrannie.  L E X

F

Darf ein Journalist, der über einen bekannten Politiker recherchiert, einen einfachen Bürger veranlassen, mit einem Handy diesem Politiker zu telefonieren und ihm heikle Fragen zu stellen, um dessen Gespräch mitzuhören?

A

Wenn jemand ein Handy-Telefongespräch zwischen zwei Personen mit anhört, kann Art. 179^{bis} StGB verletzt sein, wonach auf Antrag bestraft wird, wer ein fremdes, nicht öffentliches Gespräch ohne Einwilligung der daran Beteiligten mit einem Abhörgerät abhört oder auf einen Tonträger aufnimmt. Verwiesen sei zu einer solchen Thematik auf einen kürzlich veröffentlichten Bundesgerichtsentscheid (Urteil 6S.64/2007 vom 13.8.2007 / NZZ vom 12.9.2007, Nr. 211, S. 9). Dort wurde zwar wegen der Besonderheit des Falles die Strafbarkeit des Mithörers verneint. Nach Meinung des Bundesgerichts war die mitgehörte Diskussion jedoch fraglos ein nicht öffentliches, fremdes Gespräch. Ferner geht aus dem Entscheid hervor, dass auch ein Handy zum unerlaubten Abhörgerät werden kann. Im beurteilten Fall war es aber so, dass eine Angestellte mit ihrem Chef telefonierte, der sich mit ihr stritt, wobei sie über die Kurzwahltaste ihres Handys eine Kollegin anrief, die die verbale Auseinandersetzung mit ihrem Handy mitverfolgen konnte. Letztere konnte deshalb nicht bestraft werden, weil sie nicht selber das Mithören organisierte, sondern mehr oder weniger unfreiwillig Gelegenheit bekam, das Gespräch mitzuhören. Etwas anderes wäre es laut Bundesgericht, wenn der heimliche Mithörer das Handy zum Zweck des Mithörens in Betrieb setzen würde bzw. in Betrieb setzen liesse. In der deutschen Prozessrechtsliteratur bezeichnet man solche Konstellationen als «Hörfallen».  L E X